



GEDEON en AFRIQUE.

par BENJAMIN RABIER.



 LIBRAIRIE GARNIER FRERES
PARIS

Deuxième partie

Gédéon en Afrique

Deuxième partie

Texte et illustrations de Benjamin Rabier

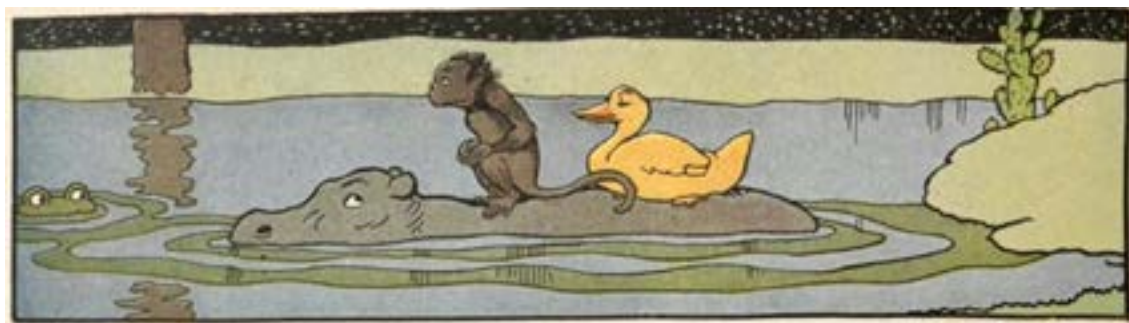
Adaptation réalisée par Marie-Laure Besson
et Dominique Richier





Le Nil hébergeait un autre animal non moins féroce qu'Alfred.

C'était un hippopotame adulte qui cachait sous un sourire béat et permanent une âme vile et noire.



L'hippopotame accueillit les deux amis avec son sourire habituel et leur proposa une promenade sur l'eau.

Le singe et Gédéon acceptèrent sans enthousiasme l'offre de l'amphibie.



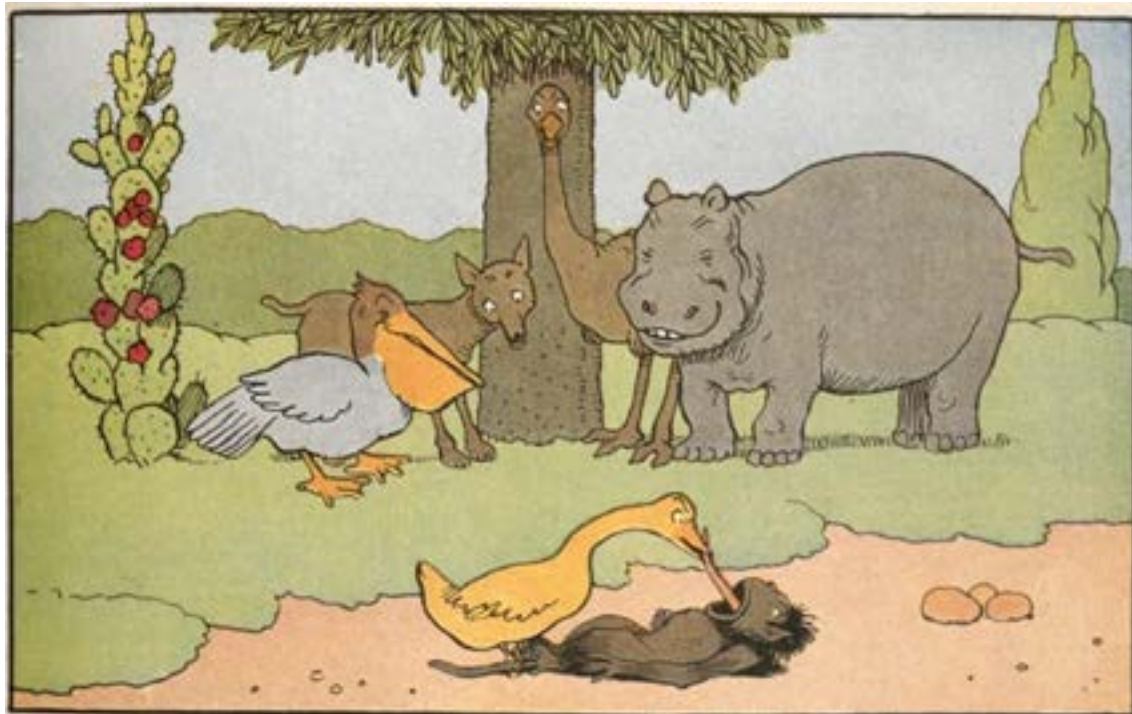
Grimpés sur son échine ils quittèrent la rive.

Arrivés au milieu du fleuve, l'hippopotame piqua une tête dans le but évident de noyer le singe et de le manger.

Mais Gédéon veillait.



Avant qu'Anatole ne disparut dans les flots... il eut le temps de lui saisir la queue avec son bec.



Puis il le ramena vers la rive et le déposa sur l'herbe.

Le pauvre Anatole ne donnait plus signe de vie.

Heureusement, Gédéon connaissait les soins à donner aux noyés.

Il saisit dans son bec la langue du singe, et au moyen de tractions rythmées rétablit, en peu de temps, la respiration.



Anatole est aujourd'hui rétabli mais sa tête est endolorie.

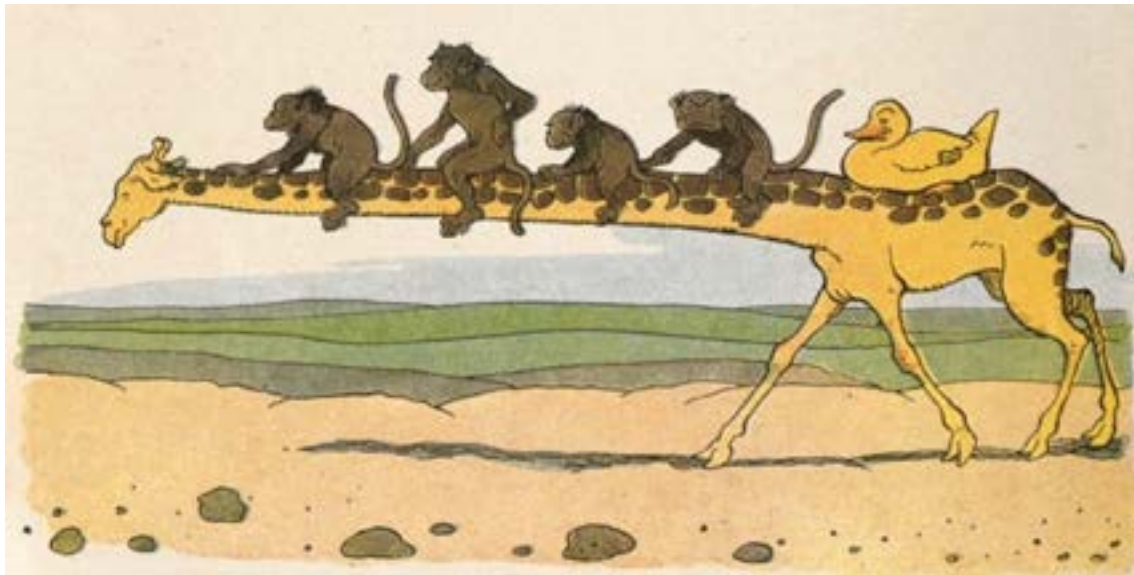
Les soins de Gédéon lui ont donné, en même temps qu'un torticolis, une courbature de la langue.

Quand le singe veut parler, il est obligé de faire des efforts pénibles, et chaque parole qui sort sa bouche est accompagnée d'un cri de douleur.



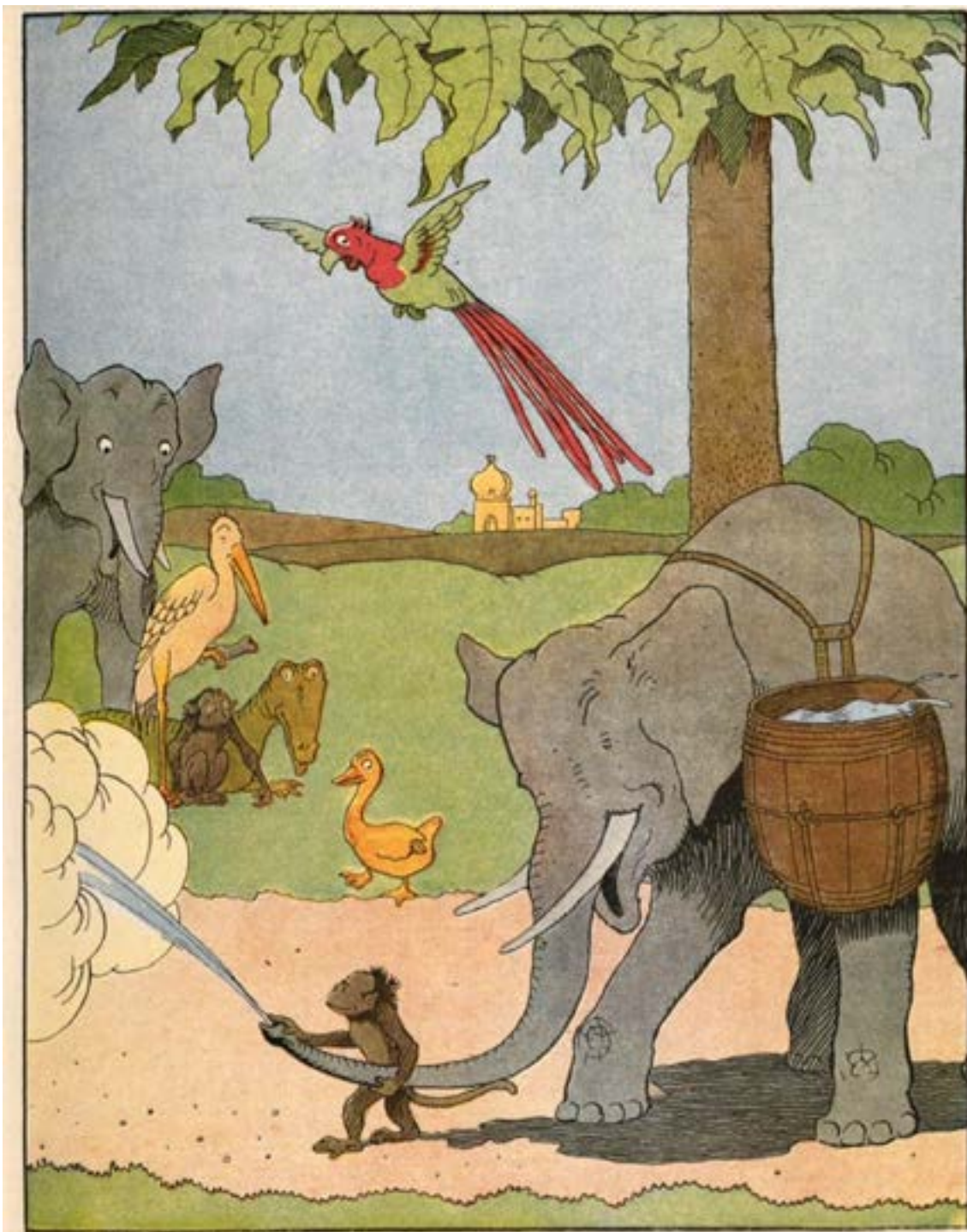
En se promenant sur les bords d'une rivière, Gédéon assista à un spectacle qui l'amusa beaucoup.

Une girafe bienveillante, aidée par la longueur de son cou, traversait à pied sec les singes de l'endroit.



Cette girafe, vraiment serviable et bonne, transportait à destination tous les voyageurs fatigués.

Gédéon eut souvent recours aux services de ce brave animal.



Les animaux des environs se plaignaient souvent de la poussière qui les aveuglait et les étouffait.

Gédéon enseigna à son ami Gaston la manière de profiter de sa faculté de lancer de l'eau au moyen de sa trompe pour arroser les chemins trop poussiéreux.

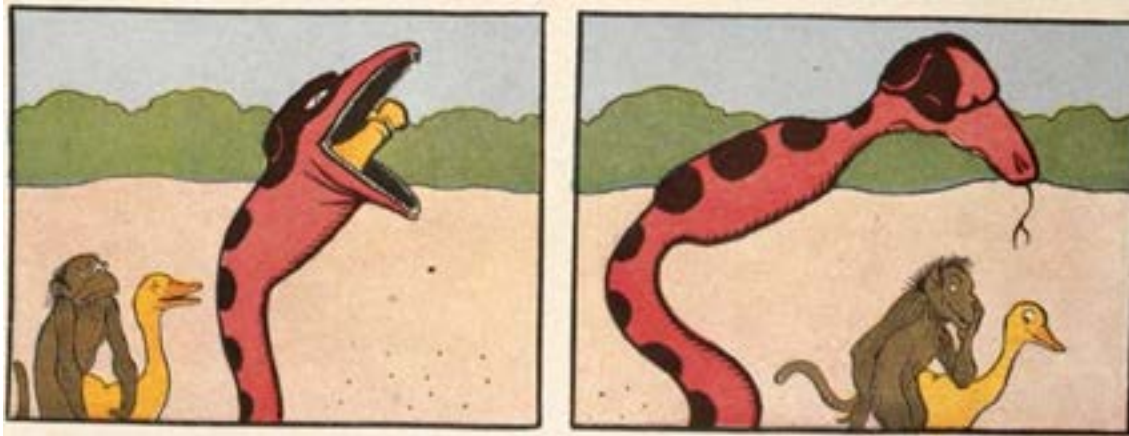


Gédéon et Anatole n'avaient pas oublié leur aventure avec le cobra, qui aurait pu tourner tragique.

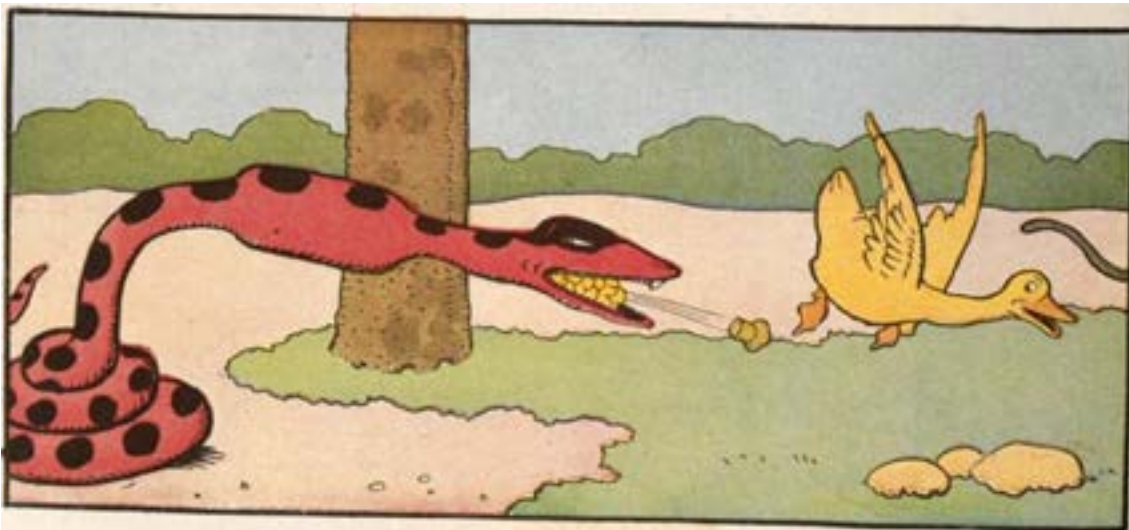
Les deux amis trouvèrent aux environs de Giseh une bouteille de champagne oubliée par des touristes.

Voilà de quoi jouer un bon tour à ce maudit serpent, dit Anatole.

Ils coupèrent les ficelles qui retenaient le bouchon et placèrent la bouteille sur le chemin du serpent.



Celui-ci dès qu'il l'aperçut, sauta dessus et l'avala.

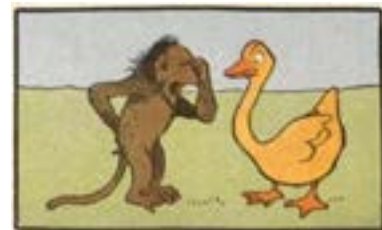
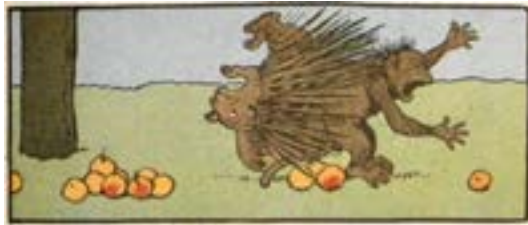
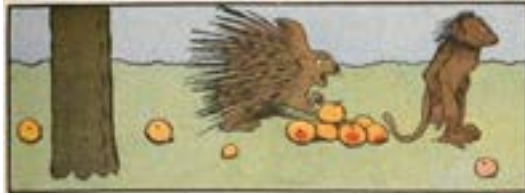


À peine la bouteille avait-elle disparu dans l'intérieur du reptile qu'une détonation se fit entendre.

C'était le bouchon qui venait de sauter.



Le précieux liquide se répandit dans l'estomac du cobra et celui-ci tomba ivre-mort sur le sable.



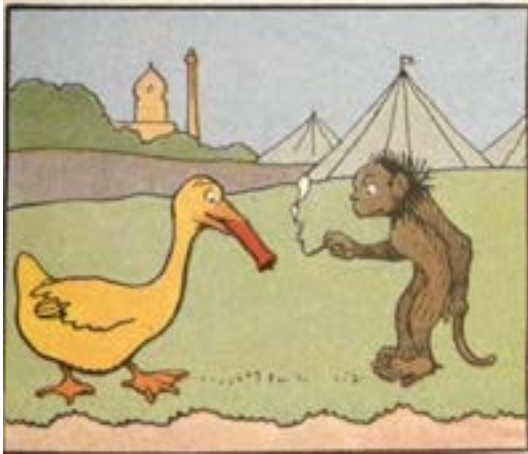
Anatole avait un ennemi.

C'était un porc-épic du nom de Fortuné.

Chaque fois que Fortuné rencontrait Anatole ramassant des oranges, il fonçait sur lui et le piquait de tous ses dards.

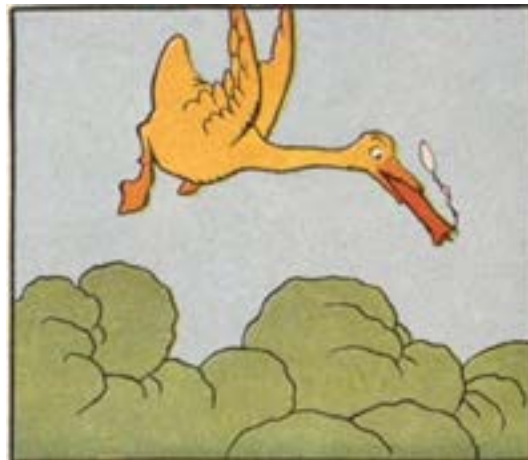
Anatole pleurant, geignant, criant, confia un jour ses griefs à Gédéon.

Celui-ci lui promit de le débarrasser de son ennemi.



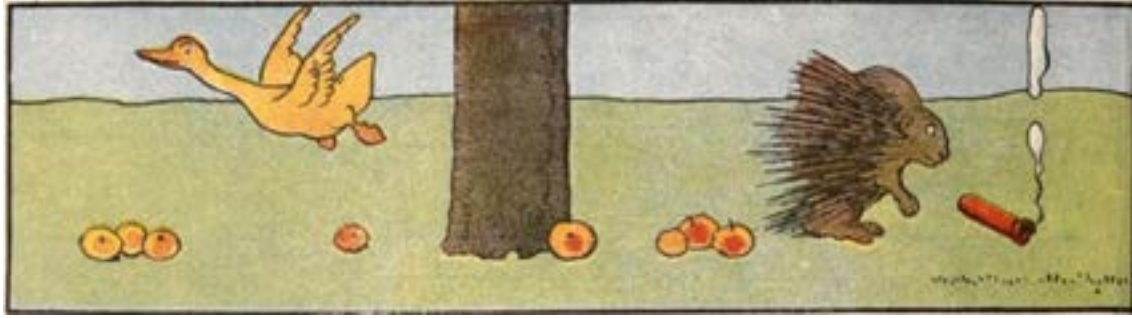
Le canard avait trouvé un gros pétard dans la campagne.

Il pria le singe de mettre le feu à la mèche.

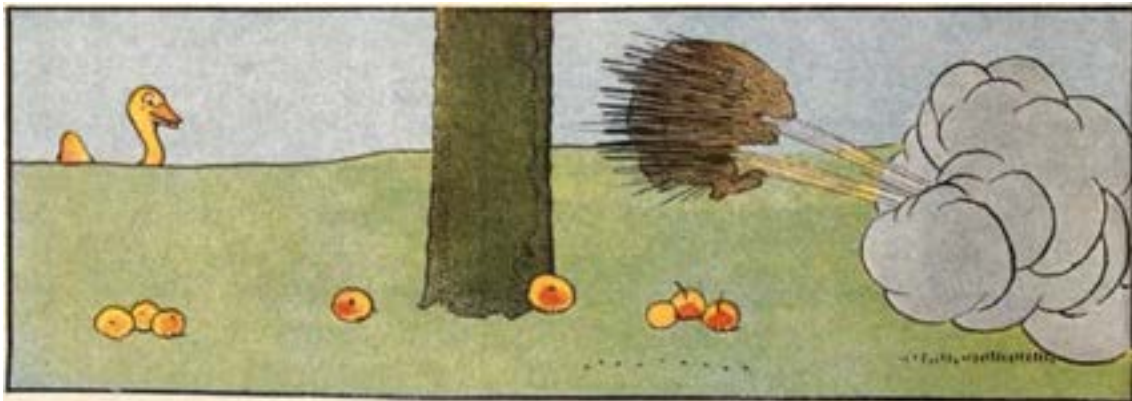


Celui-ci obéit, et, dès que la mèche fut allumée, Gédéon prit son vol dans une direction à lui connue.

Le canard avait aperçu le porc-épic ramassant des oranges non loin de là.

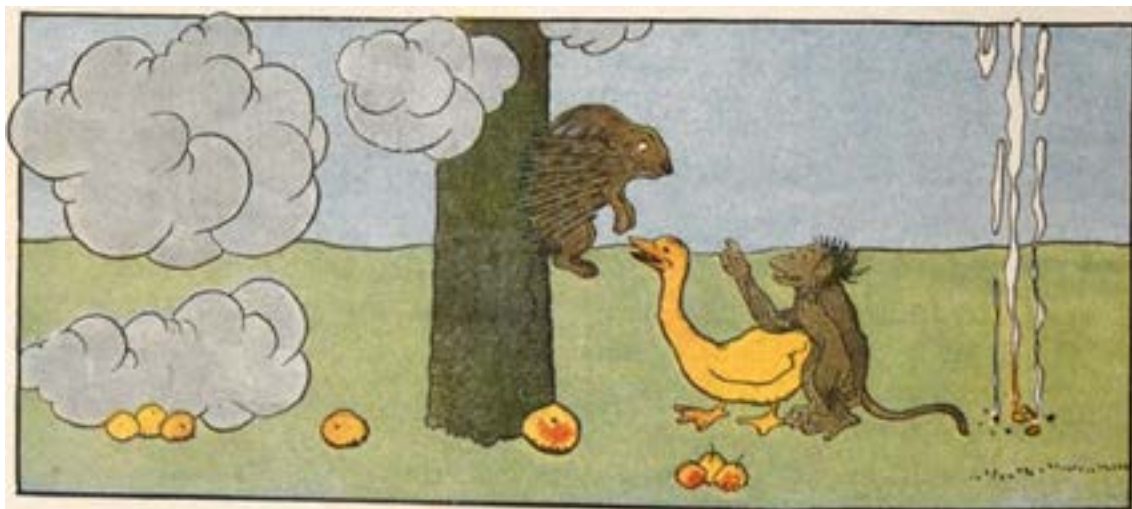


Il passa au-dessus de l'animal et laissa tomber le pétard enflammé à ses pieds.

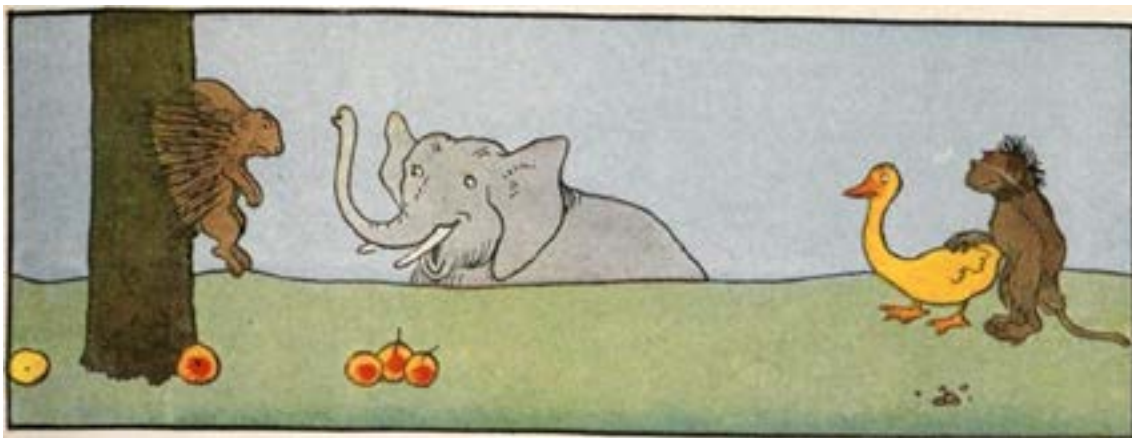


À peine le pétard eut-il touché terre qu'il éclata.

Le déplacement de l'air occasionné par l'explosion projeta le porc-épic à plusieurs mètres de là contre le tronc d'un oranger.



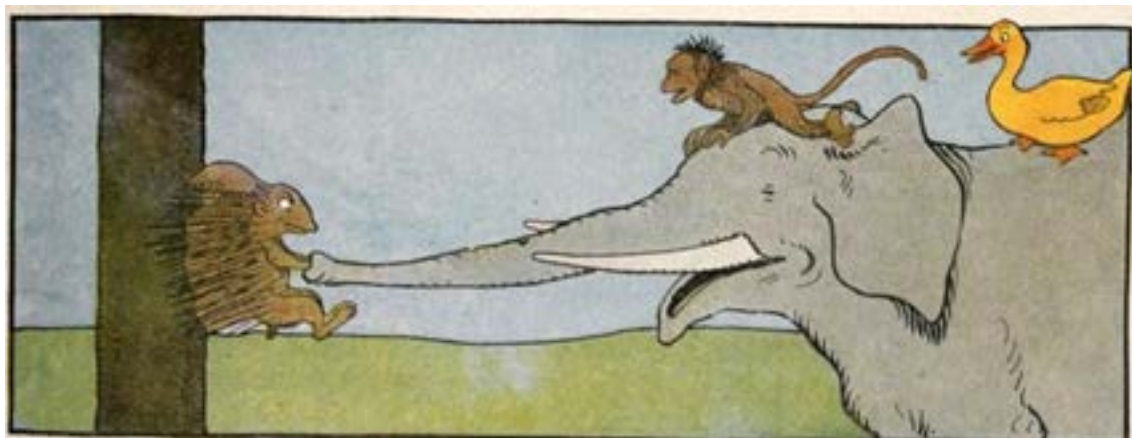
Les dards de Fortuné se plantèrent solidement dans l'écorce de l'arbre et le retinrent prisonnier entre ciel et terre.



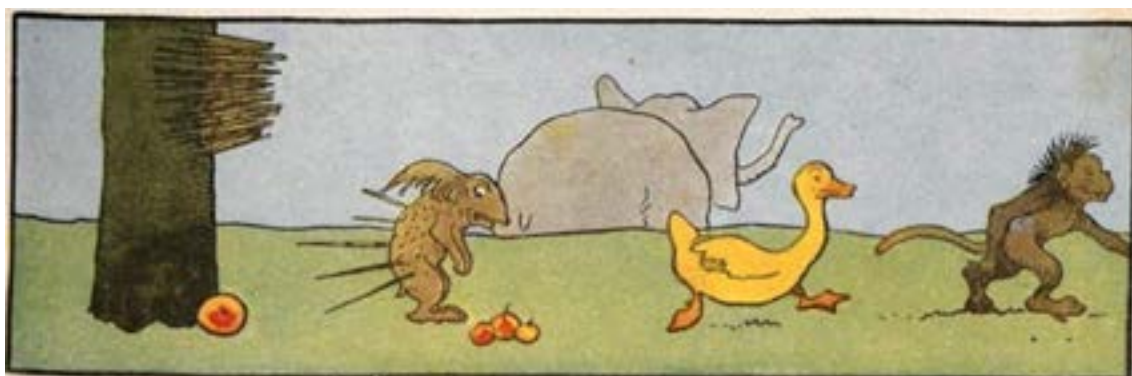
Il demeura dans cette position pendant
une semaine.

Il serait mort de faim et de soif sans
Anatole qui eut pitié de son ennemi et lui
porta à manger et à boire.

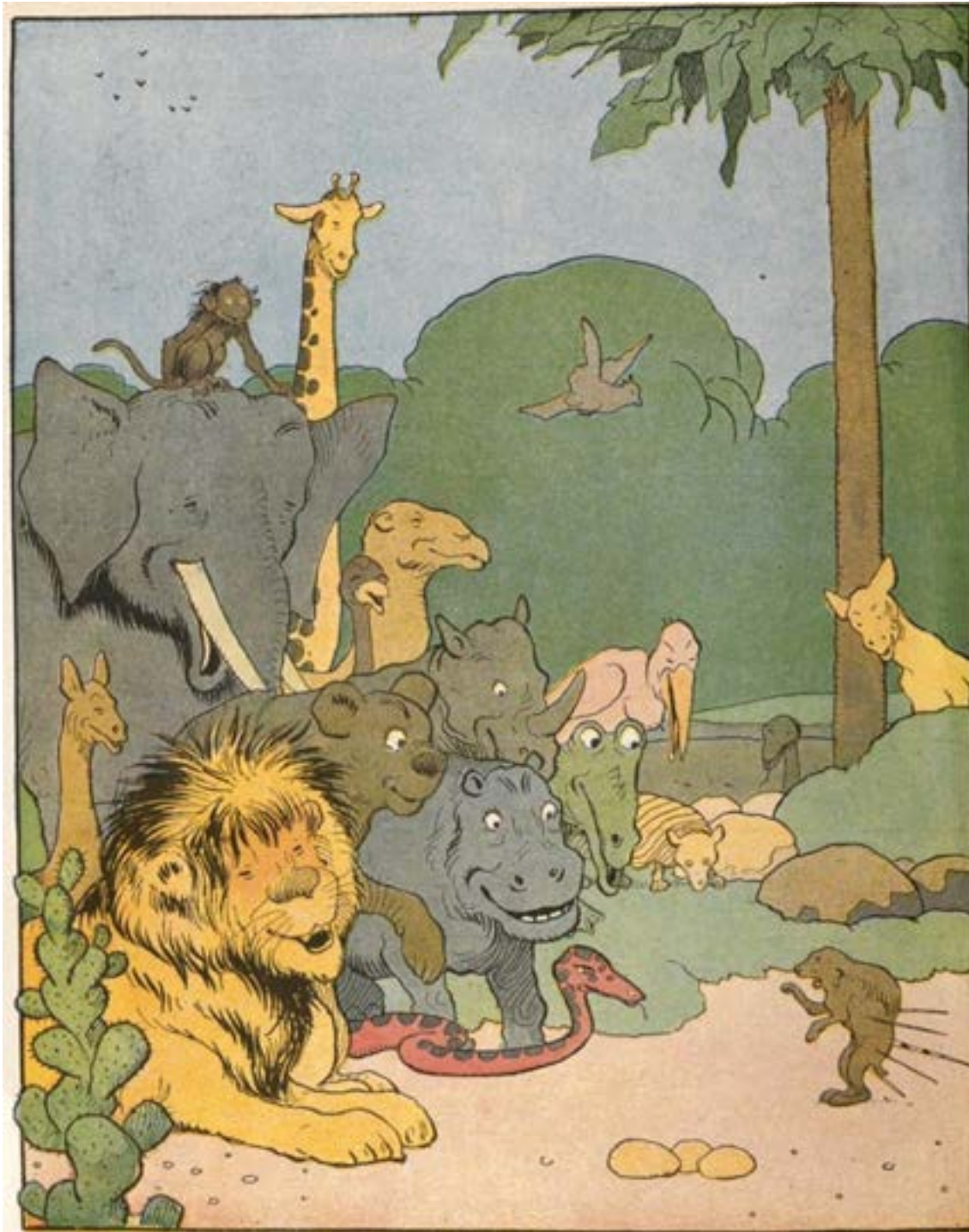
Quand les deux amis jugèrent que la
punition était suffisante, ils prièrent
Gaston de délivrer Fortuné qui
commençait à trouver sa position un peu
monotone.



Gaston prit dans sa trompe les pattes de Fortuné et tira à lui.



Le porc-épic se détacha de l'arbre et retomba à terre sur ses pattes, mais ses dards restèrent plantés dans le tronc de l'oranger.



Le pauvre animal pleura amèrement ses défenses perdues ; mais cela ne le rendit pas plus charitable pour son prochain.

Fortuné fit retentir les environs de ses cris et ameuta toute la gent animale de l'endroit.

Quand il jugea son auditoire suffisamment, nombreux, il exhala ses plaintes et demanda au Roi un châtiment exemplaire pour le canard français Gédéon.



- Qu'on m'amène Gédéon mort ou vif, vociféra le lion. Je donne une prime à celui qui sera assez adroit pour le capturer. Et dès qu'on aura mis la main sur ce bandit, qu'on vienne me prévenir aussitôt. Ce maudit canard paiera cher ses ignominies. Je veux que demain il soit déplumé, rôti et servi sur ma table. Qu'on se le dise !...



Anatole, qui avait assisté dans un coin à la séance, vint trouver Gédéon et l'avertit de ce qui se tramait contre lui.

Depuis ce jour le canard devint méfiant et c'est sur le faite des palmiers et des bananiers qu'il élut domicile pour échapper à ses ennemis.

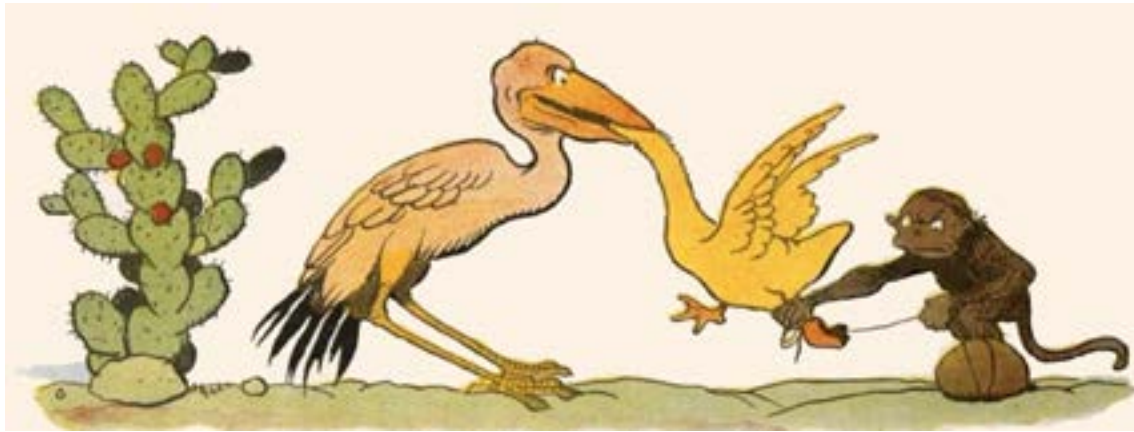


Cependant, dans l'ombre se tramait
contre le canard un guet-apens.

Le marabout Joë et le chimpanzé Oscar
se concertèrent pour capturer Gédéon et
toucher la prime promise par le Roi.

Le marabout dénicha Gédéon de son
arbre et le poursuivit dans le désert.

Le canard moins vigoureux, moins
endurant et entraîné que le marabout, fut
vite fatigué et gagna la terre pour courir.

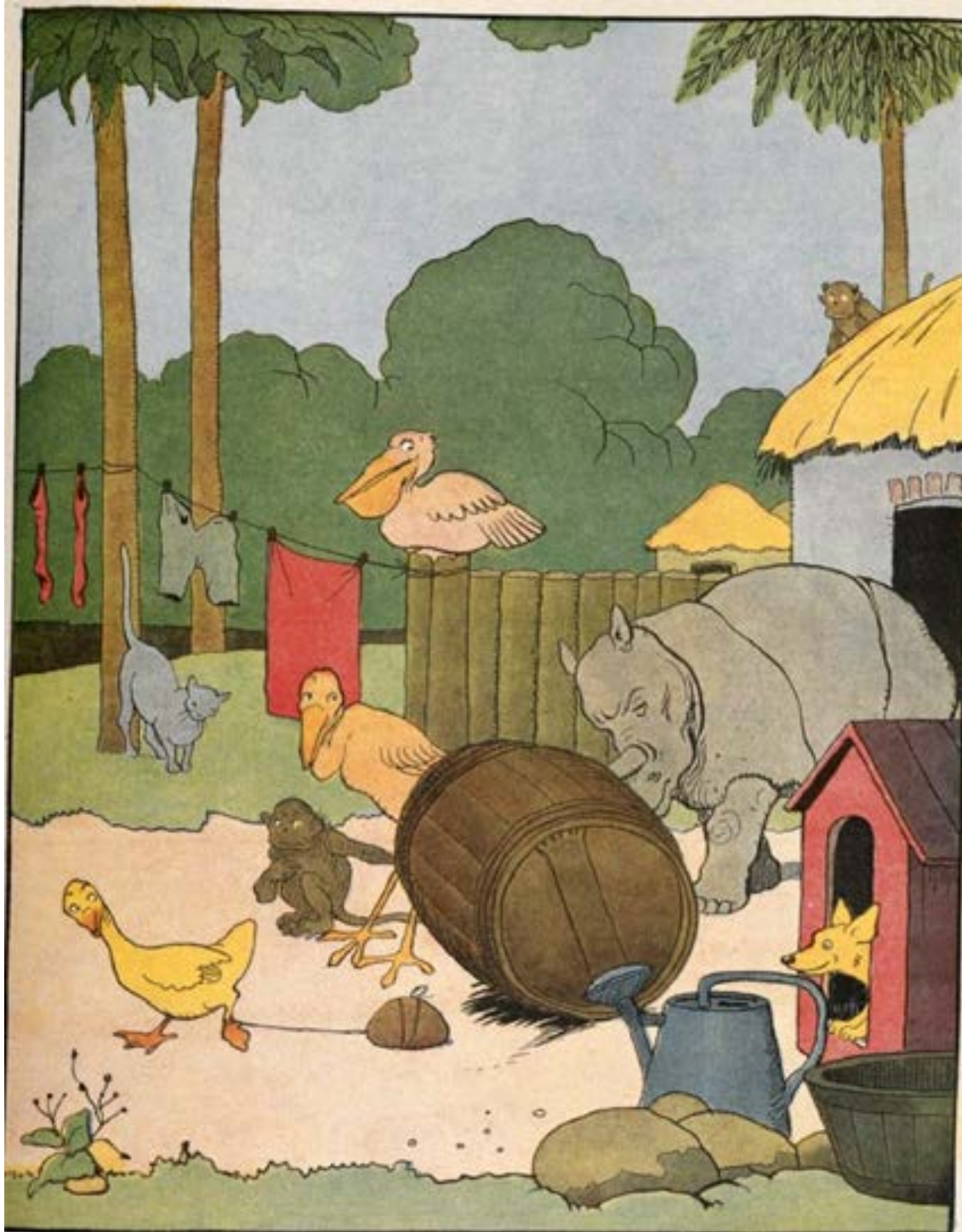


C'est ce qu'attendait Oscar caché derrière un talus de sable.

Dès qu'il vit sa proie clopinant sur le sol, il la rejoignit, la captura et la livra au marabout qui la tint en respect, tandis qu'Oscar attachait au pied du patient une grosse pierre.



Gédéon, qui avait un fil et une grosse pierre à la patte, se trouva dans l'impossibilité de voler.



Bien plus, pour être sûr de la capture, Joë
demanda à un rhinocéros de pousser une
barricade de vin, prise dans un village,
jusqu'à la pierre pour la fixer dans le
sable.

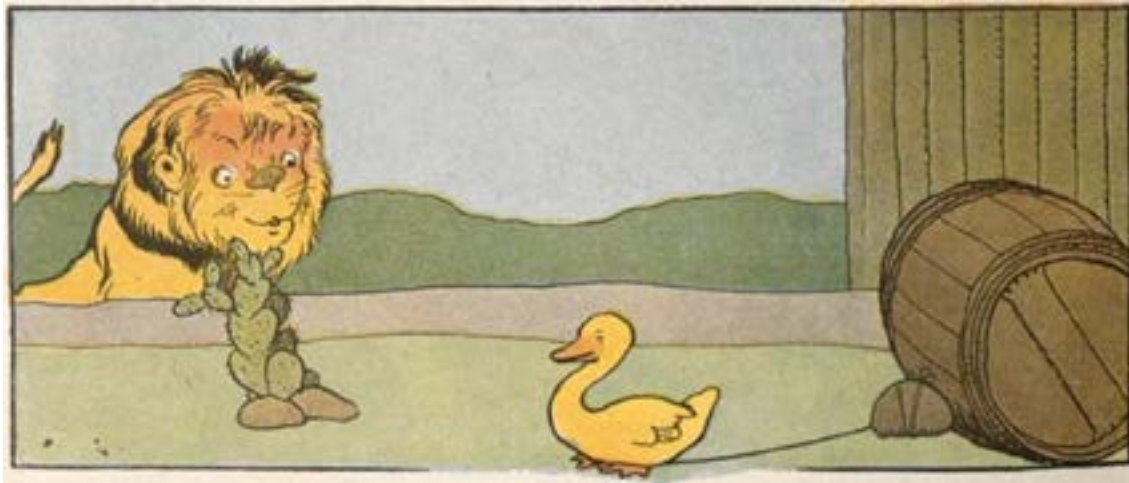


Quand Oscar et Joë furent bien certains que Gédéon ne pourrait bouger, ils s'en allèrent trouver le Roi qui attendait patiemment sur le pas de sa porte qu'on vint l'avertir de la capture du canard.

- Enfin, dit le lion, Gédéon est en mon pouvoir. Je vous remercie, mes amis, vous serez récompensés.



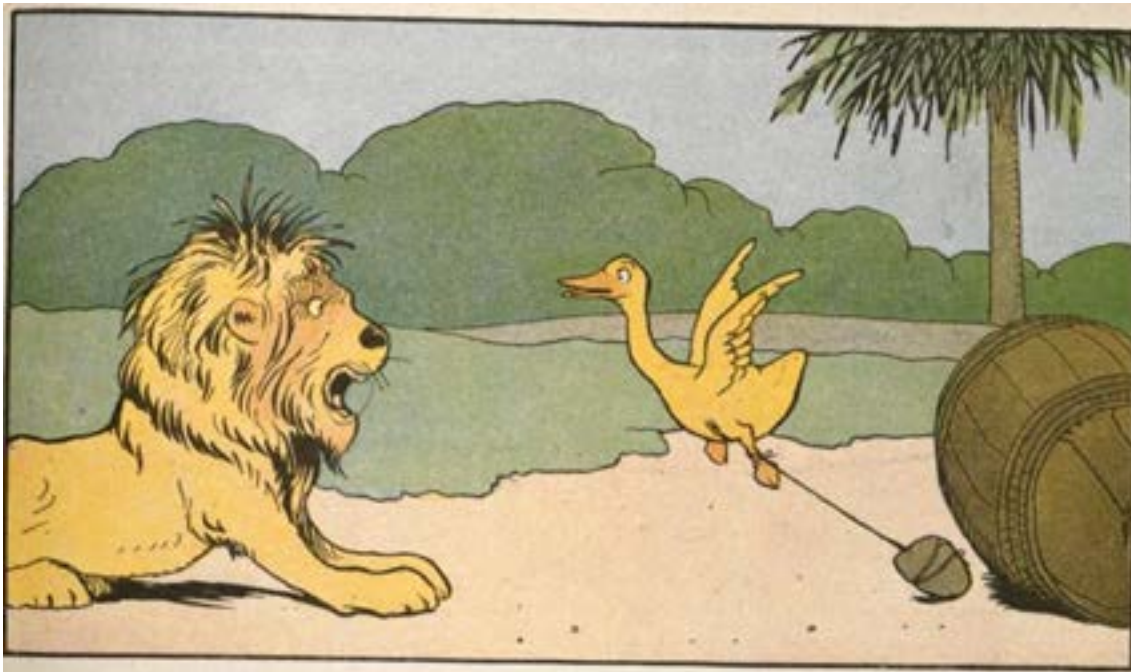
Et tandis que le marabout et le singe se confondaient en génuflexions et en remerciements, le Roi des Animaux se rendit auprès de Gédéon.



Gédéon, accroupi dans le sable, semblait dormir.

- Ha ! ha !... dit Brutus, te voilà, petit prétentieux. Tu as cru qu'il suffisait de venir de France pour nous faire la loi ici. Tu t'es trompé.

Tout en parlant, le lion s'avavançait sur Gédéon.



Quand le canard vit que le fauve n'était plus qu'à trois mètres de lui, il donna sur le sol un formidable coup de patte et battit des ailes.

La secousse n'eut pas de peine à arracher la pierre qui reposait sur le sable et que le tonneau avait à peine touchée.

Réunissant toutes ses forces, Gédéon prit son vol, emportant la pierre attachée à sa patte.



Le lion stupéfait, regarda l'oiseau s'éloigner tandis que la barrique, qui se trouvait privée de sa cale roulait dans sa direction entraînée par la déclivité du terrain.

Emporté par son poids, le tonneau, qui pesait deux cent cinquante kilos, roula sur les pattes du fauve et sur son corps tout entier, lui brisant les orteils des pieds et lui cassant trois côtes.

Le Roi des Animaux poussa des rugissements formidables.

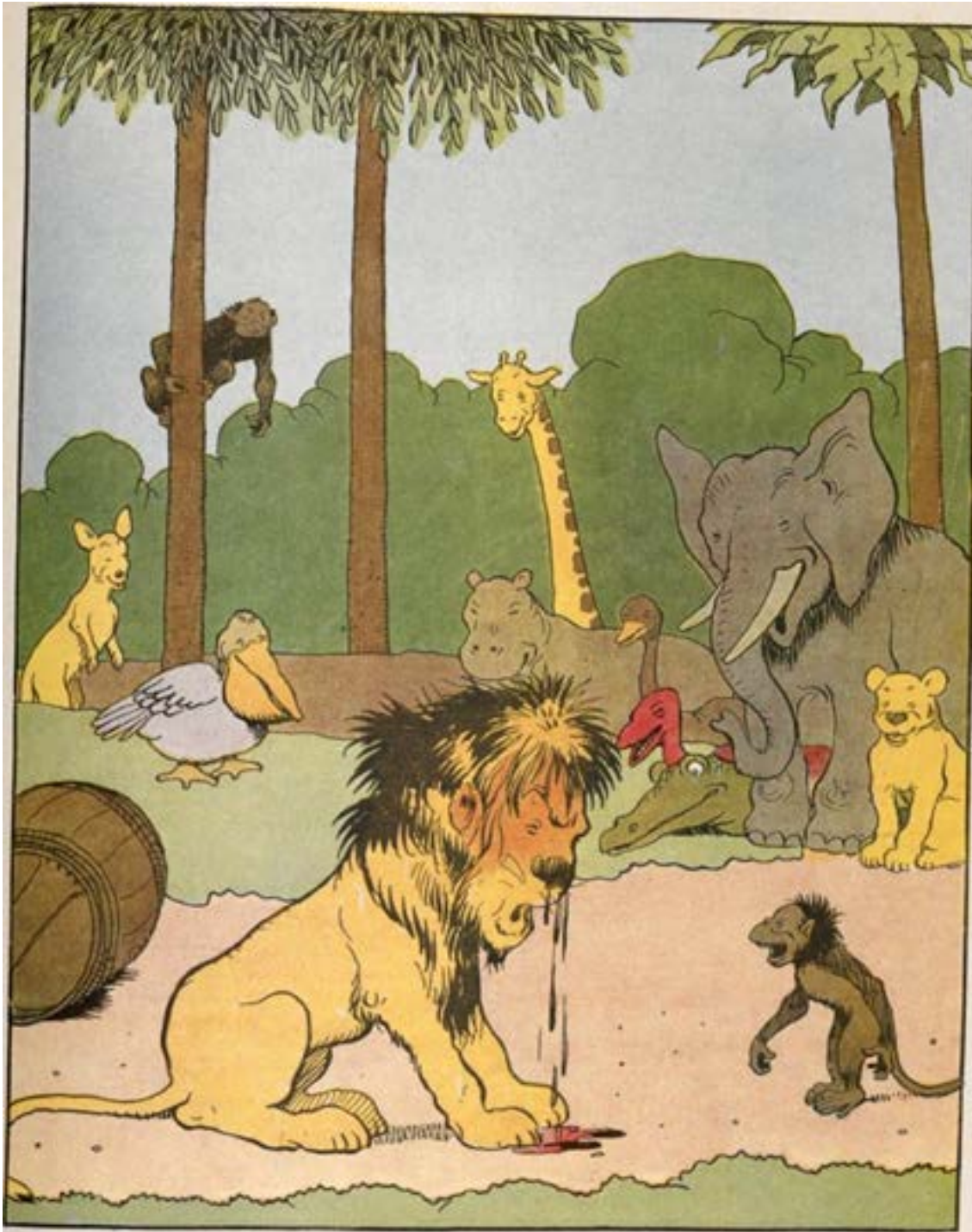


Et le tonneau termina sa course en lui
brisant deux dents et en lui aplatissant le
nez.

À ce moment arrivait une délégation des
animaux du désert.

Les animaux prévenus par Joë et par
Oscar accouraient pour assister à la fin de
Gédéon mangé par le Roi des Animaux.

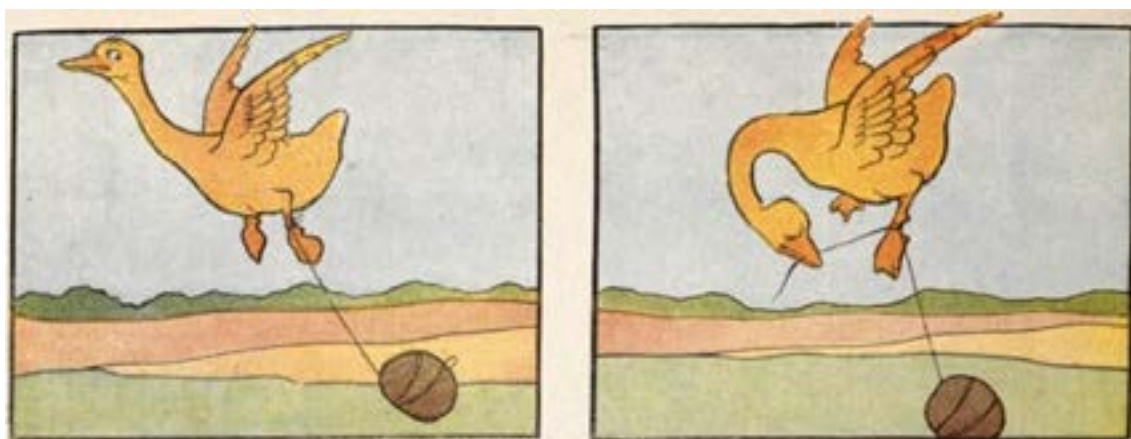
En fait de canard, ils ne virent que le lion
renversé par une grosse barrique.



Déarrassé du tonneau, Brutus se remit tant bien que mal sur ses pattes et geignit douloureusement.

De son nez des gouttes de sang s'échappaient et tombaient à ses pieds sur le sable tandis que l'auditoire, qui n'aimait pas le fauve, riait sous cape de sa lamentable et déshonorante aventure.

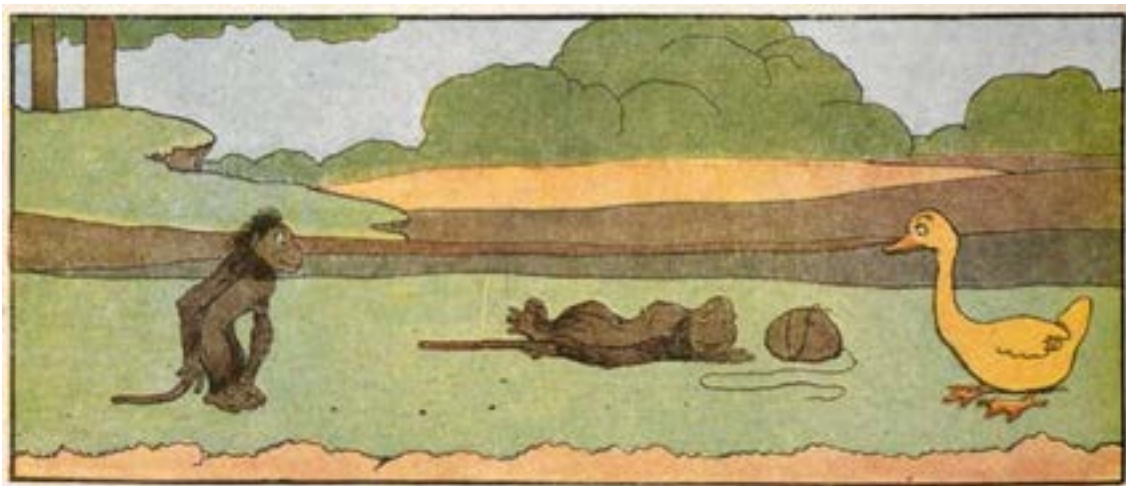
Un lion vaincu par un canard, quelle honte !



Pendant ce temps, Gédéon volait,
entraînant son boulet.

D'un coup de bec, il se libéra du pavé
en défaisant le nœud de la ficelle qui le
retenait à sa patte et il reprit son vol en
poussant des coins-coins joyeux.

La pierre, en tombant, écrasa la tête
du singe Oscar qui venait de quitter la
réunion et songeait qu'il était maladroit
de vendre la peau du canard avant de
l'avoir tué.



- Pauvre vieux, dit Anatole en guise d'oraison funèbre. Tu peux te vanter d'avoir été puni par où tu as péché.